

Quand les yeux vont-ils s'ouvrir pour le reconnaître ?

Ce dimanche encore, nous ne sommes pas en mesure de nous rassembler pour nous nourrir de la Parole de Dieu et de l'Eucharistie. Nous rejoignons ceux qui portent cette souffrance dans leur foi depuis si longtemps, pour bien des motifs. Evidemment, nous espérons tous que cette période aride ne va pas trop durer.

Alors que nous éprouvons la solidité de notre foi, il nous est donné par la liturgie de retrouver une scène évangélique très célèbre : le récit des Pèlerins d'Emmaüs.

La célébrité de ce récit pourrait d'ailleurs nuire à notre disponibilité pour en recueillir un enseignement nourrissant et fortifiant. La proposition que je vous fais par l'intermédiaire de cette méditation consiste à ce que vous acceptiez de vous laisser encore surprendre par tel ou tel aspect de ce récit. C'est à ce prix que nous pourrions concéder un peu d'espace à l'Esprit Saint pour qu'il puisse nous apporter ce qu'il souhaite nous offrir.

Tout d'abord, je me permets de vous rappeler que si ce récit nous semble si familier, c'est peut-être parce qu'il rejoint ce que nous expérimentons lorsque nous vivons une liturgie sacramentelle au sein de notre Eglise.

Nous entrons en liturgie, et rapidement le Seigneur nous rejoint en nous demandant ce qu'il en est de nos préoccupations actuelles :

« De quoi discutiez-vous en marchant ? »

Lorsque nous nous mettons en présence du Seigneur, il ne nous est pas demandé d'évacuer nos préoccupations actuelles. Trop rapidement, nous pensons qu'il s'agit de faire de nos célébrations une parenthèse où nous évacuons toute notre vie quotidienne, que nous considérons comme médiocre et mesquine au regard de la majesté de l'Amour de Dieu.

Certes, nous nous mettons en présence du Seigneur et de l'immensité de son amour, de l'immensité de ses perspectives et de ses pensées mais, précisément, nous mettons notre vie quotidienne sous la lumière de cet amour immense. Nous entrons en célébration avec toute notre vie, les joies et les blessures de la semaine, les interrogations et les troubles de la semaine ; la mise sous la lumière puissante de la miséricorde du Seigneur pourra vraisemblablement devenir apaisante et purificatrice.

Nous n'entrons pas en célébration en fixant un cahier des charges au Seigneur, comme si nous étions des patrons qui devons organiser le travail de Dieu, lui fixer une feuille de route. Il y a des entrées en célébration où l'on a l'impression que le Seigneur n'a qu'à bien se tenir. Il est impossible de se mettre en présence de Dieu lorsque l'on tient à rester solidement dans notre orgueil humain. Il n'est pas étonnant que l'on demande par le chant :

« Seigneur prend pitié ! »

Nous venons à lui tels que nous sommes, en vérité mais disponibles à sa grâce. Sinon, évidemment, on conclura à la fin de la célébration que la messe était ennuyeuse, que décidément l'Eglise ne sait proposer que des liturgies ennuyeuses. En fait, plus ou moins volontairement, nous avons décidé au début de la célébration de ne pas nous mettre humblement en présence du Seigneur, et l'on s'en prend alors à l'Eglise. Il me semble que la responsabilité dans ce cas n'est pas tout à fait là.

Vient ensuite le temps de la marche avec Jésus aux côtés de nos pèlerins. La conversation s'est installée. Les pèlerins, très bien informés, disent à leur compagnon de route tout ce qu'ils savent avec précision, mais sans en comprendre la signification. Au point que l'on entend dans le récit une sorte d'impatience de la part de Jésus :

« Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! »

Nous reconnaissons dans ce temps comme une sorte de liturgie de la Parole où Jésus aide lui-même les pèlerins à interpréter les Ecritures. Il les aide à interpréter le sens des textes prophétiques, notamment pour que nos pèlerins d'Emmaüs comprennent que par les Ecritures Dieu avait préparé les cœurs pour que les hommes soient en mesure de reconnaître le Messie crucifié comme vraiment l'Envoyé du Père.

Souvenez-vous, au fil de la Semaine Sainte, lorsque nous avons médité les poèmes du serviteur souffrant dans le livre d'Isaïe, nous avons bien contemplé le visage du Christ serviteur souffrant dans sa Passion.

Lors de la grande veillée pascale, nous parcourons les hauts faits de Dieu dans l'Ancien Testament, que ce soit dans le récit de la Création, la traversée de la mer Rouge, etc... Nous avons pu constater le déploiement de l'œuvre de Salut qui aboutissait à la mort et la résurrection du Fils de Dieu.

Chaque dimanche, si nous ouvrons ensemble les Ecritures, c'est bien aussi pour constater que la promesse du Christ se concrétise réellement : **« Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps. »**

Avec la participation de l'Esprit Saint, le Christ continue à nous guider en nous parlant sacramentellement, particulièrement lors de la lecture de l'Évangile. Si c'est un ministre ordonné qui prononce l'Évangile (évêque, prêtre, diacre) c'est bien pour que nous comprenions que c'est le Christ lui-même qui poursuit son enseignement. L'homélie doit permettre l'interprétation des Ecritures de telle manière que nous soyons en capacité de comprendre l'action du Christ aujourd'hui au milieu de nous et d'en déduire comment nous pouvons nous comporter alors qu'Il nous envoie en mission.

Evidemment, le geste de la fraction du pain est le moment décisif où les yeux des disciples d'Emmaüs s'ouvrent. C'est le moment du sacrement de l'Eucharistie, qui est aussi décisif pour nous. C'est la raison pour laquelle la privation actuelle de ce sacrement est si douloureuse. Nous souhaitons tous que cette privation soit de courte durée maintenant.

J'émetts seulement aujourd'hui un souhait : lorsque de nouveau, nous pourrions nous retrouver pour célébrer ensemble le sacrement de l'Eucharistie, que ce ne soit plus le moment de s'en priver pour des motifs futiles. Actuellement sur la ville de Sens, en dehors de cette période de confinement, il y a la possibilité de rejoindre aisément une célébration de la messe, soit en semaine, soit le dimanche. J'ai souvent regretté que l'on se donne facilement des motifs très superficiels pour se dispenser de ce moment fondamental pour les disciples du Christ que nous prétendons être. Les chrétiens provenant de pays où ont régné des dictatures, comme en URSS, Pologne, Cambodge, ne comprennent pas ces logiques occidentales où seule l'envie du moment doit présider à nos comportements religieux.

Chers amis lecteurs de cette méditation, sans doute avez-vous remarqué que toutes nos célébrations sacramentelles vivent les mêmes étapes que celles vécues par nos pèlerins d'Emmaüs. On se met en présence de la miséricorde du Seigneur. On se présente au Seigneur pour le baptême, le mariage, l'eucharistie, etc... On écoute l'enseignement du Christ dans la liturgie de la Parole, on vit le sacrement, et enfin nous sommes envoyés en mission pour annoncer en actes et en paroles le royaume de Dieu.

Nos pèlerins d'Emmaüs rapidement retournent à Jérusalem et deviennent des témoins du Ressuscité. Vous l'avez sans doute bien compris, notre vie chrétienne se vit sur ce chemin d'Emmaüs où le Seigneur fait route avec nous, particulièrement par la médiation des sacrements.

Je me permets maintenant de retenir encore un instant votre attention pour vous suggérer, comme je l'ai déjà fait lors de précédentes méditations, des pistes pour votre propre méditation de ce récit évangélique :

Avez-vous remarqué que nos pèlerins d'Emmaüs sont très bien informés sur les événements qui concernent Jésus ? Si nous le voulons, nous recevons par bien des moyens beaucoup d'informations. Dans cette masse d'informations, nous constatons parfois un certain nombre de contradictions qui nous déstabilisent. Qu'est-ce qui est vrai ? Il est parfois très difficile de répondre à cette question. Nos pèlerins avaient des informations comme nous en avons. Cela ne leur suffit pas pour reconnaître le Christ vivant à leurs côtés, cela ne leur suffit pas pour comprendre ce qui se passe. N'y-a-t-il pas une ressemblance avec ce que nous vivons ?

Je me suis attardé tout à l'heure sur l'accompagnement du Christ qui aide nos pèlerins à interpréter les Ecritures. C'est bien grâce à la prière et la méditation de la Parole de Dieu que nous parviendrons à interpréter et à comprendre ce que le Seigneur attend de nous dans ces temps qui nous sont donnés.

Dans la grande expérience du peuple d'Israël, le moment douloureux de l'exil a été aussi un moment d'approfondissement de la foi. Comment en sommes-nous arrivés là ? Est-ce que notre existence a un sens ? Quel est le vrai visage de Dieu ? Devant l'épreuve de l'exil, un grand progrès spirituel s'est opéré. Après ce temps d'arrêt, pour beaucoup traumatisant, nous ne pouvons pas faire l'économie de la prière et de la méditation pour être en Eglise, avec l'aide de l'Esprit Saint, en capacité d'interpréter les événements et d'en comprendre le sens. Nous ne pouvons pas nous mouvoir sur cette terre uniquement en recevant un flot d'informations, il faut être en mesure d'en faire quelque chose, à moins de faire de l'absurdité un principe de vie. Ce n'est pas mon choix. Je ne choisis pas le nihilisme, par exemple.

La tradition chrétienne a donné une grande place à la conscience personnelle. Mais une conscience personnelle n'existe vraiment que si elle accepte de se laisser éclairer. Ne se laisser conduire que par nos émotions du moment ne veut pas dire « écouter sa conscience ». Les grands maîtres, comme Ignace de Loyola, nous ont bien montré qu'écouter sa conscience est davantage un long travail qui est fait d'humilité.

Avec vous, j'entends le psaume 15 que nous propose la liturgie de ce dimanche et je me dis que si mon ambition est de me retrouver dans la situation de nos pèlerins d'Emmaüs, et donc de me laisser accompagner par le Christ, alors j'aime à m'adresser au Seigneur en reprenant les mots de ce psaume :

***« Je bénis le Seigneur qui me conseille :
Même la nuit, mon cœur m'avertit.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche.
Il est à ma droite : je suis inébranlable ! »***

Bonne méditation.

Père Joël Rignault

PSAUME 15

R/ Tu m'apprends, Seigneur, le chemin de la vie.

ou : Alléluia ! (Ps 15, 11a)

Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge.
J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu !
Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort. »

Je bénis le Seigneur qui me conseille :
même la nuit mon cœur m'avertit.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !

ÉVANGILE

« Il se fit reconnaître par eux à la fraction du pain » (Lc 24, 13-35)

Alléluia. Alléluia.

Seigneur Jésus, ouvre-nous les Écritures !
Que notre cœur devienne brûlant
tandis que tu nous parles.

Alléluia. (cf. Lc 24, 32)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine),
deux disciples faisaient route
vers un village appelé Emmaüs,
à deux heures de marche de Jérusalem,
et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé.

Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient,
Jésus lui-même s'approcha,
et il marchait avec eux.

Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

Jésus leur dit :

« De quoi discutez-vous en marchant ? »

Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes.

L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit :

« Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem
qui ignore les événements de ces jours-ci. »

Il leur dit :

« Quels événements ? »

Ils lui répondirent :

« Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth,
cet homme qui était un prophète
puissant par ses actes et ses paroles
devant Dieu et devant tout le peuple :

comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré,

ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié.

Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël.
Mais avec tout cela,
voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé.

À vrai dire, des femmes de notre groupe
nous ont remplis de stupeur.
Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau,
elles n'ont pas trouvé son corps ;
elles sont venues nous dire
qu'elles avaient même eu une vision :
des anges, qui disaient qu'il est vivant.

Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau,
et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ;
mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

Il leur dit alors :

« Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire
tout ce que les prophètes ont dit !

Ne fallait-il pas que le Christ
souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? »

Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes,
il leur interpréta, dans toute l'Écriture,
ce qui le concernait.

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient,
Jésus fit semblant d'aller plus loin.

Mais ils s'efforcèrent de le retenir :

« Reste avec nous,
car le soir approche et déjà le jour baisse. »

Il entra donc pour rester avec eux.

Quand il fut à table avec eux,
ayant pris le pain,
il prononça la bénédiction
et, l'ayant rompu,
il le leur donna.

Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent,
mais il disparut à leurs regards.

Ils se dirent l'un à l'autre :

« Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous,
tandis qu'il nous parlait sur la route
et nous ouvrait les Écritures ? »

À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem.
Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons,
qui leur dirent :

« Le Seigneur est réellement ressuscité :
il est apparu à Simon-Pierre. »

À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route,
et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux
à la fraction du pain.